

Les Soeurs de la Charité de Québec

150 ans

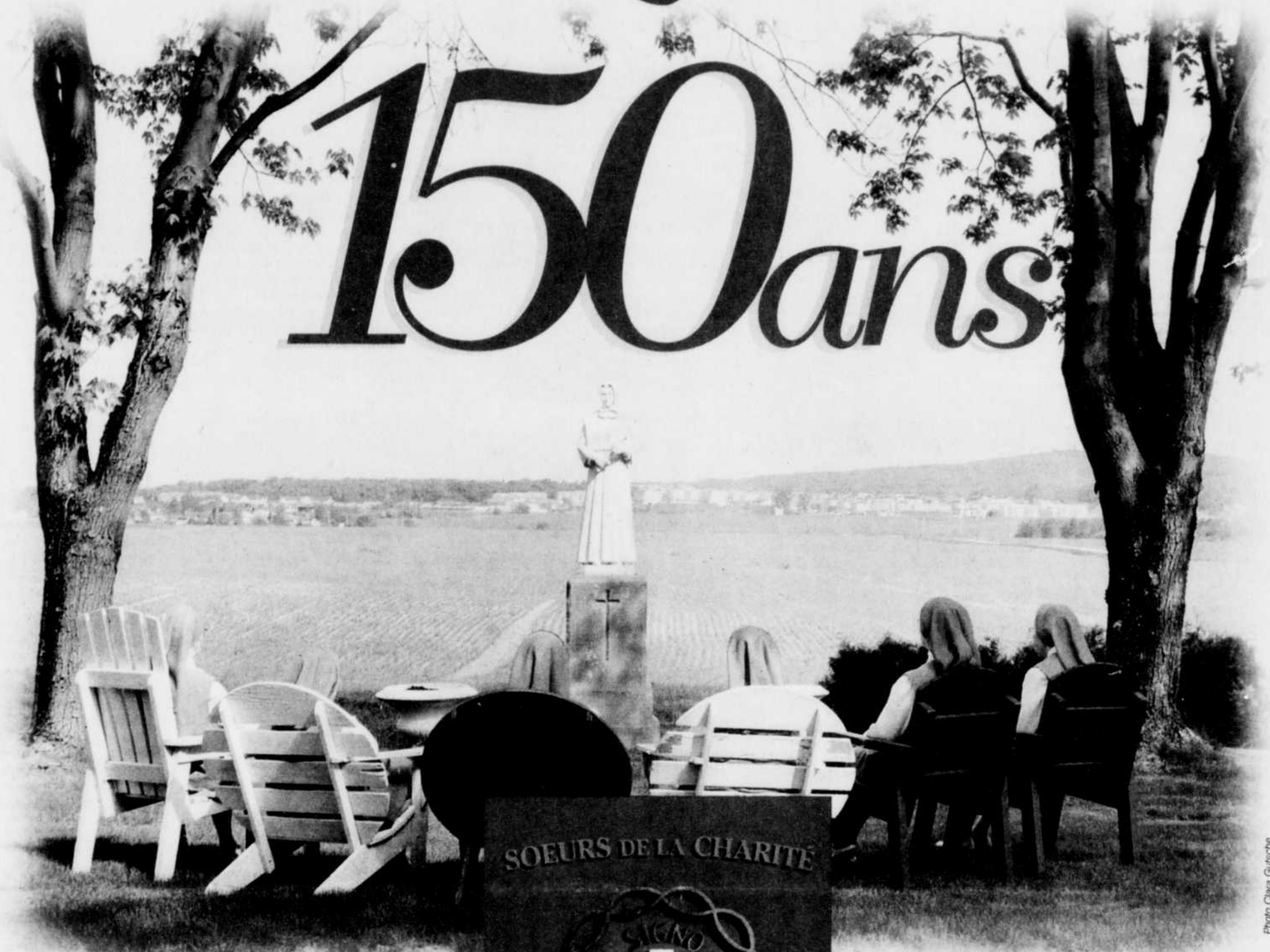


Photo Claire Guisot

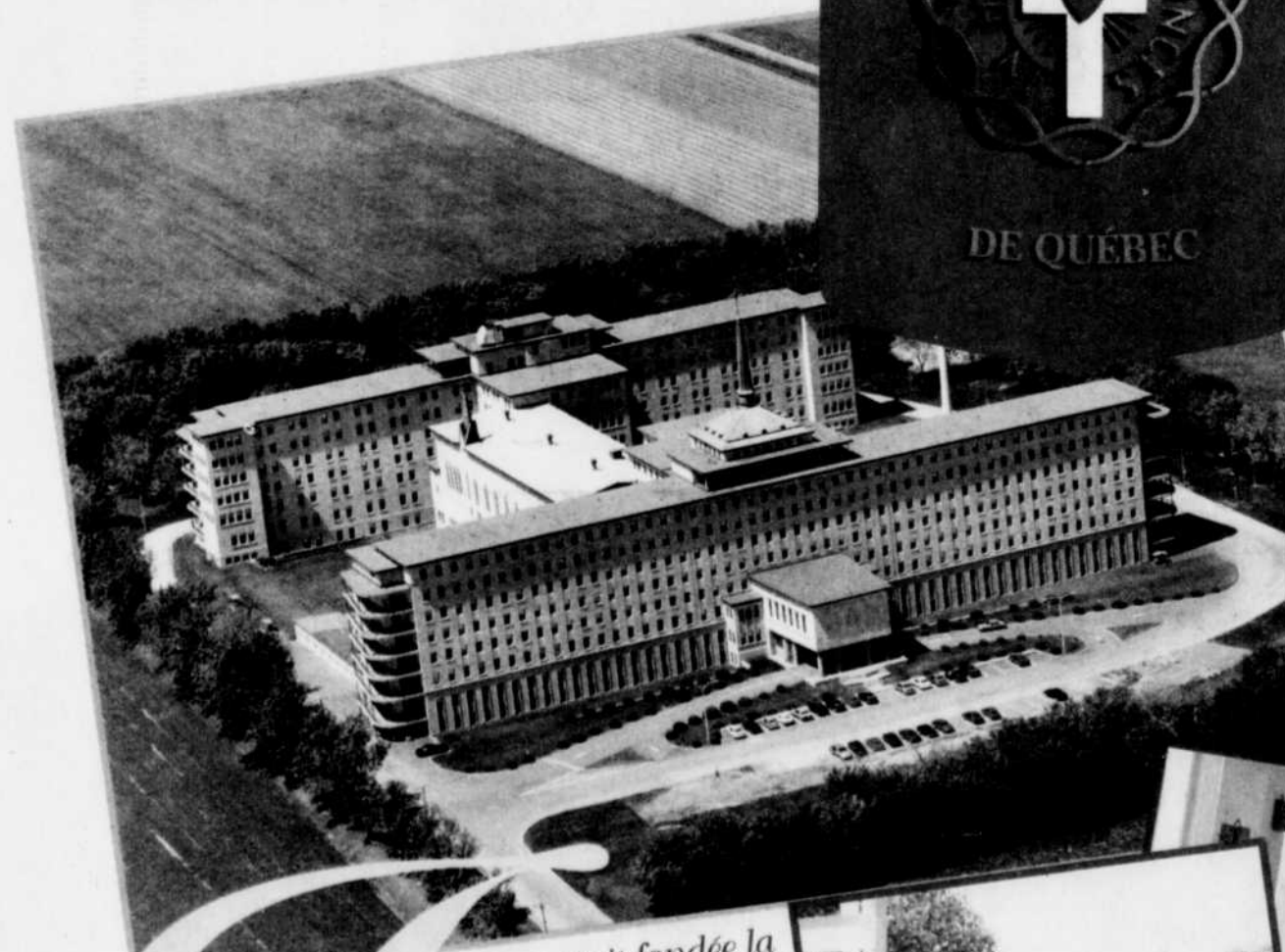
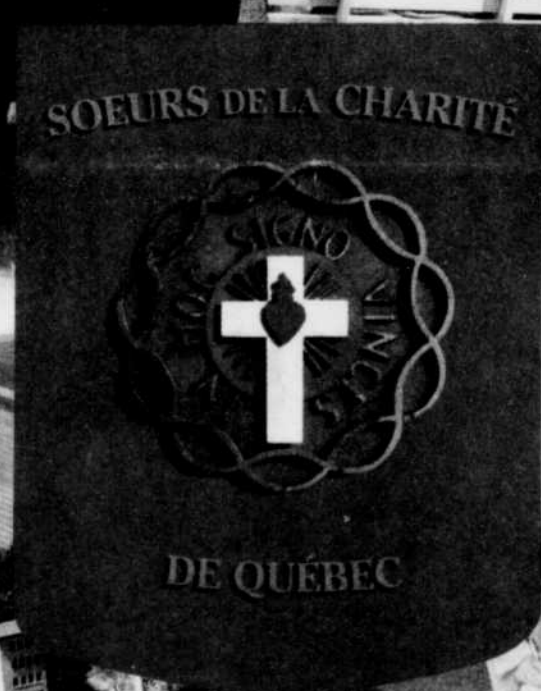


Photo Claire Guisot

Il y a 150 ans, était fondée la Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec. Vouée à la fois à l'enseignement et aux oeuvres caritatives, cette communauté religieuse s'est développée à travers tout le Québec, jusqu'aux États-Unis, au Japon et en Amérique du Sud. Cent cinquante ans plus tard, les Soeurs de la Charité de Québec poursuivent toujours leur mission de charité universelle auprès des plus démunis de la société.

Aujourd'hui débutent les activités soulignant ce 150e anniversaire de fondation. Elles seront l'occasion de se souvenir et de rendre hommage à ces milliers de femmes qui se sont consacrées à l'enseignement sous toutes ses formes ainsi qu'à l'amour des pauvres.



150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

La naissance d'une oeuvre

Soeur Marcelle Mallet relève un immense défi

Lorsque, aux petites heures du matin, le 22 août 1849, Marcelle Mallet aperçoit au loin les clochers de la ville de Québec, elle sent son coeur battre. Partie de Montréal en bateau, avec quatre jeunes professes et une novice, elle pressent qu'une lourde tâche les attend. À la demande de Mgr Pierre-Flavien Turgeon, évêque coadjuteur, elles viennent prendre en charge l'oeuvre de la Société charitable des Dames catholiques de Québec. Ces dames tiennent depuis 1831 un orphelinat et une école pour les fillettes pauvres et l'Évêque veut consolider cette entreprise de charité en la confiant à une communauté religieuse.

Les Soeurs Grises de Montréal ont déjà laissé partir des leurs pour aller fonder des communautés à Saint-Hyacinthe, à la Rivière-Rouge et à Bytown, le futur Ottawa. Et voilà que Soeur Marcelle, connue pour sa débrouillardise, sa disponibilité et sa force de caractère un peu rare, a été choisie, à titre de supérieure, pour jeter les bases de la communauté de Québec qui s'occupera à la fois d'enseignement et d'oeuvres caritatives.

Soeur Marcelle a 44 ans. Elle est douce, calme, joyeuse, entreprenante. C'est une femme d'une belle simplicité et d'un grand sens de l'humour. Elle a une foi à transporter les montagnes et un amour profond pour Dieu et les pauvres.

Lorsqu'elle arrive à Québec, la ville est dans un état lamentable. Une épidémie de choléra a fait plusieurs victimes et même causé des ravages à l'orphelinat de la rue des Glacis, où doit s'implanter la nouvelle communauté. Deux fillettes sont mortes et neuf autres luttent contre la maladie, si bien que Monseigneur Turgeon interdit aux soeurs d'y entrer pour éviter la contagion. Mère Mallet, qui ne demande pas mieux que de servir, finit par le convaincre



Mère Mallet en compagnie d'une dame âgée et de deux orphelins.

que sa place est auprès de ces enfants malades. Le soir même, elle et ses filles entrent dans leur nouveau domicile et prennent en charge les 25 petites orphelines de la maison. Deux semaines plus tard, 33 enfants d'immigrés irlandais (morts du choléra) sont amenés à l'orphelinat. On loge les filles avec les orphelines et les garçons, dans un petit hangar, en attendant de leur trouver une famille d'adoption.

Soeur Marcelle, qui a passé plus de 20 ans chez les Soeurs Grises de Montréal, chargées de l'Hôpital Général de Montréal, à la Pointe-à-Callières, s'est imprégnée de l'esprit de charité de la fondatrice, Marguerite d'Youville. Entrée dans la communauté à l'âge de 19 ans, avec le vif désir de consacrer sa vie aux pauvres, elle s'est tout de suite occupée des enfants, des vieillards, des dames infirmes... tout en remplissant des charges administratives. Elle a même soigné les victimes de l'épidémie de choléra de 1832 et de la terrible épidémie de typhus de 1847 qui, dans la seule ville de Montréal, avait causé la mort d'environ 4 000 personnes, dont sept Soeurs Grises.

Mère Mallet est à Québec

depuis cinq jours seulement, et voilà qu'elle parcourt les quartiers de la ville pour porter secours aux malades et aux pauvres à domicile. Elle passe des nuits auprès des mourants, apporte aux gens dans le besoin du pain, des biscuits, du sucre, du thé et du beurre... La première année, les soeurs font plus de 800 visites à domicile.

Mère Mallet pourvoit aussi à l'instruction des jeunes filles pauvres. Un peu plus d'un mois après son arrivée, le 8 octobre 1849, elle accueille 250 écolières, sans compter les orphelines. Nait ainsi la première école des Soeurs de la Charité de Québec. Lorsque ses ressources sont suffisantes, la supérieure aide des jeunes garçons pauvres à faire des

étages, est bientôt trop petit pour le grand coeur de Mère Mallet qui veut aussi recevoir chez elle les dames âgées ou infirmes. L'évêque Mgr Turgeon confie alors à l'architecte Charles Baillairgé le mandat de dresser les plans d'un nouvel hospice de six étages qui s'élèvera entre la rue des Glacis et Richelieu. L'argent nécessaire au projet provient surtout de Mgr Turgeon; mais pour augmenter ses revenus, Mère Mallet s'affaire sans relâche à différents travaux: avec ses filles, elle fait des hosties, cierges, remèdes; elle coud des vêtements sacerdotaux, des matelas pour les séminaristes; elle fabrique différents objets tels enfants-jésus de cire, couvertures de bréviaires, fleurs artificielles qu'elle va vendre au

des dames âgées et infirmes. Tant qu'elle sera supérieure de la communauté, jusqu'en 1866, Mère Mallet recevra chez elle 129 femmes âgées ou infirmes.

Bien d'autres misères l'attendrissent; quand elle n'est pas au chevet d'un soldat mourant ou en visite chez des prisonniers ou auprès d'un condamné à mort, elle apporte du soutien et du réconfort aux sinistres des nombreux incendies qui frappent Québec. Les Soeurs de la Charité sont vite connues pour leur dévouement, si bien qu'on les sollicite de toutes parts. On les réclame souvent pour des tâches ingrates, comme celles de veiller les mourants et d'ensevelir les morts. «Frappez à la porte des Soeurs de la Charité, dit-on, elles ne refusent rien.» En 1866, en collaboration avec cinq médecins, Mère Mallet ouvrira aussi, dans un local de sa communauté, un dispensaire en faveur des pauvres. La première année, près de 3 500 malades y seront soignés.

Pour mener à bien toutes ses oeuvres, Mère Mallet n'a pas beaucoup de soutien. Ses quatre cofondatrices, âgées dans la vingtaine, sont toutes fragiles de santé et, comme elles n'arrivent pas à s'intégrer dans la nouvelle communauté, elles demandent à retourner à Montréal; l'une d'elles mourra avant de pouvoir y rentrer. Mère Mallet sera seule à partir de 1855, mais sa communauté se développe rapidement: en 1854, elle regroupe 17 professes, 4 novices et 5 postulantes.

Fondée en 1849, d'après la règle des fondations des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, la communauté de Québec est indépendante de la communauté des Soeurs Grises de Montréal. Elle en est aussi différente: les Jésuites assument la direction spirituelle de la jeune communauté qui vénère le Coeur de Jésus d'une manière spéciale, alors que les Soeurs Grises de Montréal, qui ont les Sulpiciens comme guides, centrent leur spiritualité sur le Père éternel.



Maison Mère-Mallet.

études; elle leur procure une pension, des livres et des vêtements, s'occupe de raccommoquer et de laver leur linge... Elle reçoit à l'occasion des enfants abandonnés. Ce sont des bébés qu'on laisse à la porte de la maison, au parloir, au lavoir ou dans le cimetière. Entre 1849 et 1866, les soeurs en recueilleront 44.

L'orphelinat, avec ses trois

bazar. Elle vend aussi des légumes de son jardin...

La construction de l'édifice débute en 1850, mais quatre ans plus tard, un incendie rase le couvent, épargnant toutefois l'asile des orphelins. La fondatrice ne se laisse pas décourager et fait reconstruire le couvent selon les mêmes plans. En janvier 1856, l'hospice accueille enfin

Québec au temps de Mère Mallet

Les malheurs s'abattent sur la ville: incendies, épidémies, etc.

À partir des années 1830, les malheurs s'abattent sur la ville de Québec. Quand ce n'est pas une épidémie qui décime la population, c'est un incendie qui rase les quartiers et jette les gens à la rue.

L'économie repose principalement sur le commerce du bois et la construction navale. Le port de Québec est une plaque tournante pour la vente du bois à la Grande-Bretagne et aussi une porte d'entrée pour les immigrants qui viennent chercher une vie meilleure en Amérique. Entre 1800 et 1850, ils sont des milliers à entrer chaque année au pays et la plupart sont irlandais. En 1861, près du tiers de la population de la ville est irlandaise.

Les épidémies sont amenées par les bateaux. En 1832, le choléra fait plus de 3 000 victimes dans la ville et on déplace la station de quarantaine du port de Québec vers la Grosse-Île. Tous les immigrants doivent désormais s'y arrêter, pour subir un contrôle de santé avant de s'installer au pays. L'année 1847 est catastrophique: sur les 100 000 irlandais qui fuient la famine de leur pays, 17 000 périssent durant la traversée et 5 000 meurent à la Grosse-Île. La «fièvre des navires» fait des centaines d'orphelins à Québec. L'année où Mère Marcelle Mallet fonde sa communauté, 1200 personnes sont emportées par le choléra. Pour qu'arrêtent ces fléaux, on prie saint Roch mais les épidémies cesseront seulement vers 1855.



En médaillon, les deux soeurs Roy, les premières postulantes de la communauté de Mère Mallet, avec leur mère.

«On accuse facilement les immigrants d'apporter toutes ces épidémies, explique l'historien Yves Tessier, mais les conditions d'hygiène déplorables qui règnent dans la ville en sont aussi responsables. Il n'y a pas de système d'égout dans la cité. Les puits sont contaminés par la mauvaise qualité des égouts qui sont déversés dans la rivière Saint-Charles. Et c'est dans la Saint-Charles que les citadins vont puiser leur eau potable! La présence d'animaux dans la ville, tels chevaux, vaches, chiens, porcs, poules, contribue aussi à la propagation des maladies. Il n'est pas étonnant que la mortalité soit élevée.»

Comble de malheur, une vague d'incendies déferle sur la ville. En 1845, près de 3 000 maisons sont rasées par le feu, laissant 20 000 personnes sur le pavé. Les deux tiers de la ville sont en cendres. Il s'agit du pire sinistre en Amérique du Nord, à ce jour, et les secours viennent jusque des États-Unis et de l'Angleterre. «Ce n'est que vers 1850, explique l'historien Yves Tessier, que la ville de Québec réglementera la construction des maisons.» N'empêche que d'autres incendies éclateront en 1862, 1865, 1866, 1870, 1876 et 1881. L'incendie de 1866 détruit près de 2 000 maisons dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur.

Vers 1840, l'Église catholi-

que canadienne connaît un réveil prodigieux sous l'influence, entre autres, de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, qui favorise la prise en charge des affaires sociales par l'Église. Les communautés religieuses déjà implantées dans la ville de Québec sont les Augustines de l'Hôtel-Dieu et celles de l'Hôpital Général, qui sont cloîtrées et s'occupent des malades. Les Ursulines (cloîtrées à l'époque) et des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal veillent à l'enseignement des jeunes filles de Saint-Roch. Quant à la communauté des Soeurs de la Charité, elle est la seule, à Québec, qui s'occupe à la fois d'enseignement et de charité. Et la

charité est plus que nécessaire dans une ville où règnent misère et pauvreté!

Pour venir en aide aux familles pauvres, on crée à Québec, en 1846, la première conférence de la Société Saint-Vincent-de-Paul. En trois ans, treize conférences de la Société sont instituées dans tous les coins de la ville, dont six dans la paroisse Saint-Roch. Plusieurs associations charitables anglo-protestantes apportent également du secours aux immigrants et pauvres de langue anglaise. En 1850, une nouvelle communauté religieuse est fondée; les Soeurs du Bon Pasteur de Québec, pour la réhabilitation des jeunes filles qui se livrent à la prostitution.



Asile Sainte-Brigitte de Québec.

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Et commencent les fondations...

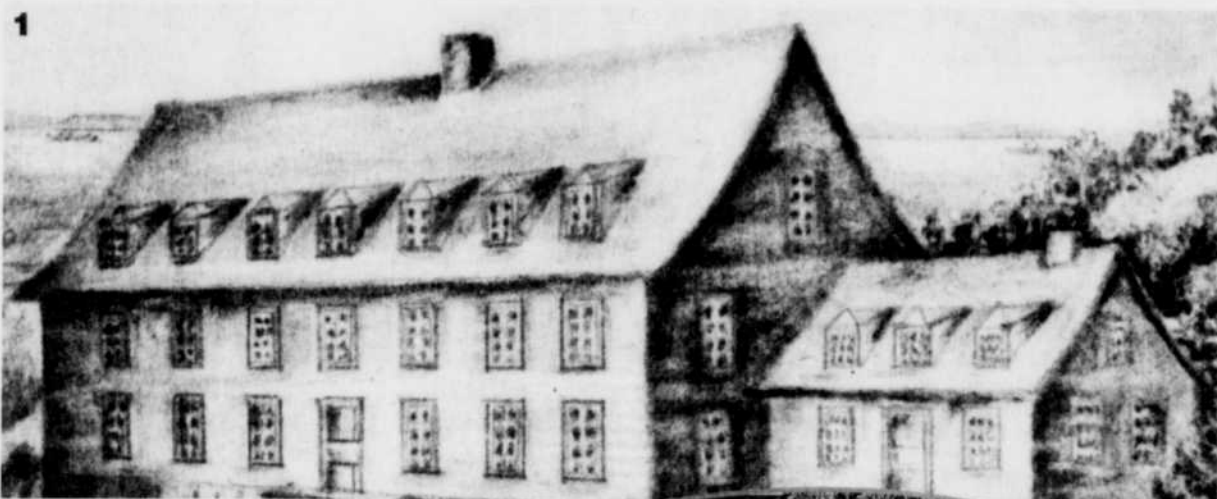
En 1870, la congrégation compte 116 religieuses réparties dans sept fondations

Les Soeurs de la Charité de Québec sont vite reconnues pour la qualité de leur enseignement et leur amour des pauvres. Ailleurs au pays et dans la province, on commence à les réclamer. Une première demande de fondation arrive de la Nouvelle-Écosse en 1853. Mère Mallet croit que ses religieuses ne sont ni assez formées ni assez nombreuses, et elle refuse. Elle décline également les offres provenant de Nicolet en 1857, des États-Unis en 1860, de Chicoutimi et de l'Île-du-Prince-Édouard en 1864.

La première fondation est établie à Cacouna en 1857. Mère Mallet désigne trois de ses 23 religieuses pour aller y ouvrir un couvent. Elle prépare leur trousseau, puis les accompagne en bateau jusqu'à Rivière-du-Loup, d'où elles prennent la route pour Cacouna. Le 30 août, les soeurs entrent dans un couvent totalement vide. Comme l'école doit ouvrir à la mi-septembre et recevoir des pensionnaires, Mère Mallet frappe aux portes pour recueillir des meubles, des couvertures, des ustensiles... À Cacouna, les trois religieuses se chargent d'instruire les jeunes filles selon les normes du Conseil de l'Instruction Publique, de visiter les pauvres et les malades, de laver le linge de la fabrique et de prendre soin des enfants de chœur. Quatre ans plus tard, elles commen-

quelques planches clouées sur des tréteaux, sans parler du manque de livres.

Cinq ans plus tard, c'est en Gaspésie qu'on réclame les filles de Mère Mallet. Soeur Marie-du-Sacré-Coeur s'embarque avec quatre compagnes sur le vapeur «Napoléon III» qui les emmène jusqu'à Carleton, où elles prennent possession de leur nouveau couvent. En 1870, quatre religieuses quittent la maison mère pour aller ouvrir un couvent à Saint-Nicolas, en banlieue de Québec. La congrégation des Soeurs de la Charité de Québec compte alors 116 religieuses, dont 41 réparties dans les sept fondations. Partout, la joie rayonne et ce modèle de vie attire de



elles consacrent du temps à la prière et partagent une vie commune. Chaque année, la supérieure générale fait une visite officielle à ses soeurs, pour les encourager et les soutenir dans leur oeuvre. Et une fois par an, les soeurs reviennent à la maison mère pour y faire une retraite de huit jours. Entretemps, elles échangent une correspondance régulière.

Le matin de Pâques de l'année 1871, Mère Marcelle Mallet s'éteint dans sa maison à l'âge de 66 ans, des suites d'un cancer. «Les jambes en plaies pour avoir tant couru après les détresses humaines», écrit un de ses biographes. Qu'elle était bonne! c'est ce qu'on entend partout dans les rues de Québec.

1. Hospice des pauvres, Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1862).
2. Couvent de Deschambault (1861).
3. Couvent de Cacouna (1857).
4. Couvent de Plessisville (1857).
Dans le médaillon ci-dessus, des élèves du couvent de Deschambault. Dans celui de gauche, des graduées de Plessisville, 1857.

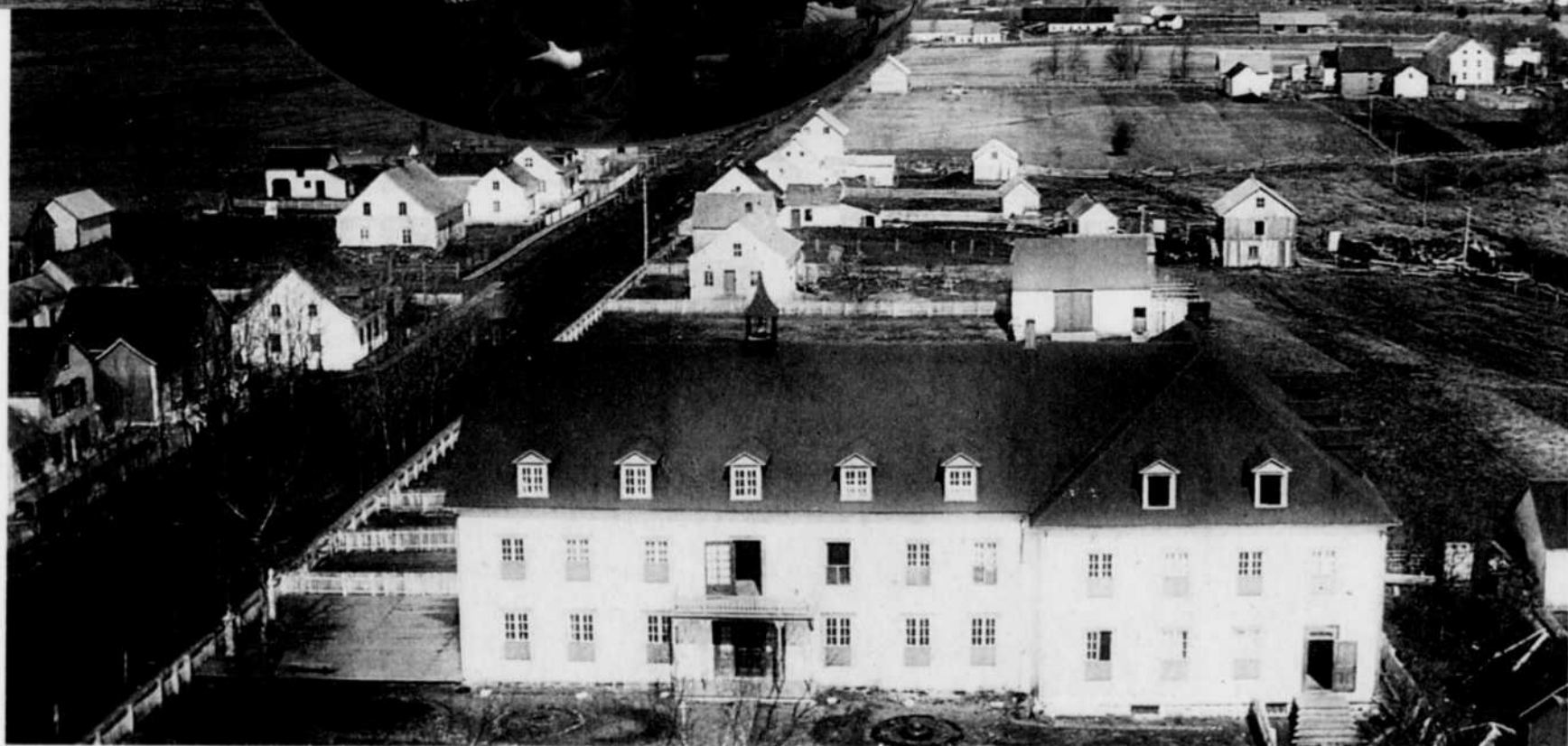
plus en plus de jeunes filles. La vie que mènent les soeurs dans ces couvents est la même qu'à la maison mère. En plus d'enseigner et de se donner aux pauvres,



cent à enseigner aux garçons. En septembre de l'année suivante (1858), Mère Mallet accompagne cinq autres de ses religieuses à Lévis pour fonder le Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces (aujourd'hui École Marcelle-Mallet). Un mois après, 110 jeunes filles reçoivent leur enseignement.

Les demandes de fondations proviennent généralement des curés de paroisses qui veulent offrir l'instruction à leurs jeunes filles et porter assistance aux plus démunis. Ainsi, chaque fois que les soeurs iront ouvrir un couvent, elles se dévoueront également auprès des pauvres et des malades de la paroisse, soigneront les infirmes, protégeront les orphelins... «N'oubliez pas que vous devez leur être particulièrement dévouées», leur rappelle la fondatrice.

L'année 1861 voit l'ouverture de deux couvents (pensionnat et externat) à Deschambault et à Plessisville; et 1862, d'un hospice et externat à La Pocatière. Encore là, les soeurs doivent se débrouiller avec peu: le vent pénètre dans la classe et elles n'ont pour mobilier scolaire que



Message du Maire de la Ville de Beauport

Au nom des membres du conseil municipal, il me fait plaisir de souligner le 150^e anniversaire de fondation de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec.

Nous sommes sensibles aux actions posées par les Soeurs de la Charité de Québec qui se sont impliquées grandement dans les domaines de l'éducation et de la santé, et qui sont également venues en aide aux plus démunis de notre société. De façon plus particulière, nous tenons à les remercier chaleureusement pour le travail accompli auprès des bénéficiaires du Centre hospitalier Robert-Giffard de Beauport.

Je souhaite que les religieuses de la congrégation puissent poursuivre pendant de nombreuses années leurs oeuvres à caractère hautement humanitaire.

Le maire de la Ville de Beauport

Jacques Langlois



150 ans...

de présence,
de dévouement
et d'amour!

Merci et hommage aux
Soeurs de la Charité de Québec

Martineau Walker
AVOCATS

Gondreau Gage Dubuc
& Martineau Walker
AGENTS DE BREVETS ET MARQUES DE COMMERCE

QUÉBEC, 140, Grande Allée Est, bureau 800, Québec, Canada G1R 5M8 Téléphone 418/640-2000
MONTREAL, Tour de la Bourse, bureau 3400, C.P. 242, Place-Victoria, Montréal, Canada H4Z 1E9 Téléphone 514/397-7400

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

1871-1891 Jusqu'aux États-Unis

Les oeuvres de la communauté sont très variées: hôpitaux, hospices, orphelinats, pensionnats, etc.

Les nouveaux couvents font connaître l'oeuvre de Mère Mallet et assurent de nouvelles vocations. Parmi toutes les jeunes filles qui entrent au noviciat entre 1871 et 1891, 353 font profession perpétuelle. La communauté peut ainsi mieux répondre aux demandes de fondations. Dix-sept nouvelles maisons voient le jour, dont trois en milieu éloigné, soit à Havre-Saint-Pierre, à Charlottetown et à Fall River (É.U.).

Des couvents sont fondés à la Malbaie (1876), à Saint-Anselme (1877), à Saint-Charles de Bellechasse (1878), à Saint-Alexandre (1881) et à Saint-André de Kamouraska (1885). Cinquante-sept vocations religieuses, dont six dans une même famille, viennent de Saint-André. Le couvent de Saint-Anselme connaît un début difficile à cause de la fièvre typhoïde; les trois premiers mois, les soeurs font 250 visites aux malades de la paroisse, en plus de leur tâche d'enseignantes. Tous ces couvents accueillent des jeunes filles externes et pensionnaires.

Les oeuvres que développent les religieuses sont de plus en plus diversifiées. Elles ouvrent un premier hôpital général à Charlottetown (1879); un hospice à Montmagny (1885); une maison à Sainte-Anne-de-Beaupré (1872) où l'on donne l'instruction aux jeunes filles ainsi que l'hospitalité aux dames qui viennent en pèlerinage; un couvent à Rimouski (1871) qui devient maison mère en 1874 (la congrégation de Rimouski sera annexée à la



L'hôpital Saint-Julien à Saint-Ferdinand-d'Halifax.

Maison mère de Québec en 1892). L'Institut Mgr Courchesne de Rimouski abritera au fil des ans une oeuvre extrêmement variée: pensionnat, externat, orphelinat, maison de retraite pour les prêtres, pensions pour couples âgés, jardin d'enfants...

Nouvellement installées dans leur couvent de Saint-Ferdinand-d'Halifax en 1872, les Soeurs de la Charité instruisent les jeunes et prennent soin des personnes âgées. À la demande du gouvernement qui veut décongestionner l'Asile de Beauport, elles accueillent en juin 1873, 20

fillettes atteintes de déficience mentale. Les religieuses redoublent d'ardeur auprès d'elles: elles les initient au chant, à la danse, à la musique, leur montrent à faire le ménage, le jardinage, la cueillette de petits fruits... Un terrible incendie rase le couvent, en 1916, entraînant la mort d'une religieuse et de 42 petites malades. L'édifice est reconstruit l'année suivante. Huit ans plus tard, les élèves quittent l'asile désormais réservé à l'hospitalisation. Il prend alors le nom d'Hôpital Saint-Julien. À Lévis, les Soeurs de la

des familles de langue française. En arrivant là-bas, les religieuses se retrouvent devant une lourde tâche. «L'institution est en piteux état», est-il écrit dans le volume «Des maisons de charité» (rédigé par Francine Roy et Yvonne Ward, s.c.q., sous la supervision de l'historien Nive Voisine). «Les enfants sont habillés de façon débraillée et vivent à leur guise, sans règlement ni discipline; pas de dortoir séparé pour les filles et les garçons...» En moins d'un mois, au grand étonnement de l'Évêque, la maison brillera de propreté et les enfants seront vêtus à quatre épingles. L'orphelinat fermera ses portes en 1964.

Pendant tout ce temps, à Québec, la maison mère se développe. En 1890, elle compte près de 300 pieds de façade sur six étages et occupe le quadrilatère des rues des Glacis, Richelieu, Saint-Olivier et Saint-Eustache. La maison reçoit des jeunes orphelines, des garçons pen-



Salle d'opération de l'hôpital de Charlottetown, le premier hôpital général des Soeurs de la Charité de Québec.



Les garçons de l'Institut de Rimouski.



Orphelinat Saint-Joseph à Fall River aux États-Unis. Dans le médaillon, à droite, un orphelin de Nazareth vers 1897.



Charité mettent sur pied en 1879 l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance qui reçoit prêtres âgés, vieillards et orphelins. Moins d'un siècle plus tard (1964), le feu détruit la partie centrale de l'hospice. Les soeurs ferment le foyer qui avait hébergé jusque-là 2 225 personnes âgées, et gardent avec elles 400 enfants. Ces derniers sont intégrés, en 1966, dans les classes de la Commission scolaire de Lévis et placés, en 1970, dans des maisons d'accueil. Un nouveau foyer ouvre ses portes en 1970, avec une capacité de 125 pensionnaires. Il est aujourd'hui le seul au Québec qui appartient encore aux Soeurs de la Charité.

En 1890, les Soeurs de la Charité sont demandées à Fall River, pour prendre en charge un orphelinat qui avait été confié à une communauté en formation. L'institution est située dans une jeune paroisse où vivent presque exclusivement

siennaires, quelques centaines de filles externes, 71 personnes âgées qui ont leurs appartements sous la chapelle... Depuis 1872, les religieuses accueillent aussi les petits orphelins à la maison Nazareth, située dans l'ancienne caserne des troupes anglaises, tout près de la maison mère. «On peut dire que c'est une des communautés les plus actives de la ville, lit-on dans un cahier de la Société historique de Québec de l'époque; elles s'occupent en outre à la préparation des hosties et des cierges, à la broderie, à la couture, aux ornements d'église. Ce sont des abeilles qui travaillent dans leurs ruches, des essais de soeurs qui sont à la campagne et dans quelques villes, où elles mènent une vie très active. La reine de toutes ces abeilles est la Révérende mère Marie-du-Sacré-Coeur.»

PRICEWATERHOUSECOOPERS

Comptables agréés

Nous sommes fiers d'être vos conseillers

900, boul. René-Lévesque Est
Bureau 500
Québec (Québec)
Canada G1R 2B5
tél. : (418) 522-7001
téléc. : (418) 522-5663

Tour de la Cité (Sainte-Foy)
2600, boul. Laurier, bureau 870
Québec (Québec)
Canada G1V 4W2
tél. : (418) 658-5782
téléc. : (418) 656-6640

L'INDUSTRIELLE-ALLIANCE VOUS PROTÈGE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

Heureux 150^e
anniversaire à la
Congrégation des
Soeurs de la Charité
de Québec!

L'INDUSTRIELLE
ALLIANCE
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Votre partenaire de confiance

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Des pionnières sur la Côte-Nord

L'hiver, c'était l'isolement total. « Heureusement, nous avons l'essentiel: l'entraide et le partage »

Après une traversée houleuse de trois jours sur le vapeur «Otter», quatre religieuses parties de Québec accostent le 8 octobre 1885 à la Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre). Elles viennent ouvrir le premier couvent de la Côte-Nord, à la demande de Mgr Bossé, premier préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent, qui veut former des institutrices pour répandre l'instruction sur la Côte, de Betsiamites à Blanc-Sablon. Les soeurs vont habiter un petit couvent de bois de 30 pieds par 25, où s'engouffrent le vent et la pluie. La première année, elles accueillent 15 jeunes filles.

Une nouvelle maison de trois étages, pouvant recevoir plus d'élèves et de pensionnaires, ouvre ses portes en 1925. Quinze ans plus tard, le couvent devient une école normale, où seront formées de nombreuses enseignantes pour la Côte-Nord. Soeur Lucienne Michaud y a enseigné de 1940 à 1957.

«Comme il n'y avait pas de

route, se souvient-elle, notre vie là-bas était conditionnée par les bateaux. L'hiver, nous étions totalement isolées. Il n'y avait ni bateau ni téléphone. Seulement le télégramme pour communiquer avec l'extérieur. En cas d'urgence, nous prenions l'avion ou le cométique (traîneau à chiens). Le courrier de l'hiver et les journaux nous arrivaient au printemps, rappelle Soeur Michaud. C'est ainsi qu'une des nôtres a appris le décès de sa mère, survenu deux mois plus tôt. Les cargaisons de nourriture nous parvenaient avec le dernier bateau de l'automne. Si nous man-



Le couvent de Havre-Saint-Pierre en 1925.



L'école normale de Havre-Saint-Pierre. À gauche, l'école et à droite l'ancien hôpital. Relié à l'école, il servait à loger le personnel. En médaillon, une randonnée en «cométique»!

repartaient en juillet pour les vacances... Certaines n'allaient même pas chez elles durant les Fêtes.» Les Soeurs de la Charité tra-



vaillent aussi au petit hôpital de Havre-Saint-Pierre, qui a été fondé dix ans avant l'école normale. «À l'époque, raconte Soeur Michaud, les religieuses faisaient tout: elles étaient aussi bien anesthésistes que

dentistes...» Sous l'initiative du premier ministre Adélard Godbout, le petit hôpital sera remplacé en 1941 par un édifice plus grand et plus sécuritaire, d'une capacité de 120 lits. Soeur Marie-Jeanne Nadeau, enseignante, a vécu 34 ans sur la Côte-Nord, à Natashquan, à Anticosti, à Rivière-Saint-Jean et à Aguanish où elle fut supérieure pendant quatre ans. «Quand je suis arrivée là-bas, en 1960, il n'y avait pas encore d'électricité, raconte-t-elle. Pas de route non plus pour aller jusqu'à Natashquan. Si quelqu'un était malade durant l'hiver, nous partions en snowmobile sur le fleuve pour aller voir le médecin à Natashquan. Imaginez avec nos grandes robes! ...

«Sur la Côte, se souvient Soeur Marie-Jeanne, nous n'étions pas riches, mais nous avions l'essentiel: l'entraide et le partage. Les gens avaient peu, mais le peu qu'ils avaient, ils le partageaient. On nous faisait confiance et si quelqu'un était mal pris, on venait nous chercher immédiatement. Finalement, j'ai fait tous les métiers: mère de famille, infirmière, cuisinière; j'ai même fait des gâteaux de noces!»

1892-1911 Des défis

La direction de l'hôpital St-Michel-Archange ne fut pas une mince tâche

Entre 1892 et 1911, la Communauté s'enrichit de 783 nouvelles religieuses et ouvre 17 nouvelles maisons, soit huit écoles, quatre orphelinats, quatre hôpitaux et un foyer pour personnes âgées.

L'enseignement demeure longtemps l'oeuvre principale des Soeurs de la Charité. Plusieurs autres couvents voient le jour à Québec, à Cap-St-Ignace, à Saint-Raymond, à Deschailions, à Thetford, à Lambton, à Montmagny... En septembre 1899, les religieuses ouvrent à Québec le Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague, qui est leur premier et unique pensionnat réservé aux garçons seulement. L'institution, aujourd'hui centenaire, ne reçoit plus de pensionnaires depuis 1995, mais elle poursuit toujours son oeuvre d'éducation et garde son statut privé. Elle accueille aujourd'hui 300 enfants de niveau primaire et offre depuis deux ans le programme d'éducation internationale. L'institution a vu défiler au cours du siècle plusieurs personnalités civiles et ecclésiastiques. «C'est une maison qu'on fréquente de père en fils», note Soeur Colette Proulx, professeur dans l'établissement.

«Le plus gros défi de la communauté en cette fin de siècle, rappelle Soeur Yvonne Ward, est la direction de l'Asile de Beauport, qui deviendra plus tard l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport.» C'est à la demande du gouvernement que la communauté accepte, en 1893, de prendre en charge l'institution fondée près de cinquante ans plus tôt et jusqu'alors confiée à des propriétaires privés. Même si les religieuses dirigent une oeuvre semblable à Saint-Ferdinand, la tâche, cette fois, est immense: elles sont 46 soeurs pour s'occuper de 900 déficients mentaux. «Le 8 avril 1893, lit-on dans «Des maisons de charité», les soeurs se mettent à l'oeuvre, mais le 16 avril, plusieurs sont malades, incommodées par la mauvaise eau et l'odeur infecte des salles...» Les religieuses relèvent leurs manches et font le drainage des terrains, réparent les égouts, aménagent des jardins, installent des escaliers de sauvetage, des extincteurs, agrandissent les salles... elles font disparaître les chaînes et les camisoles de force, remplacent les berceuses collectives par des berceuses individuelles, donnent aux malades chaussures appropriées et vêtements ajustés à la taille de chacun...

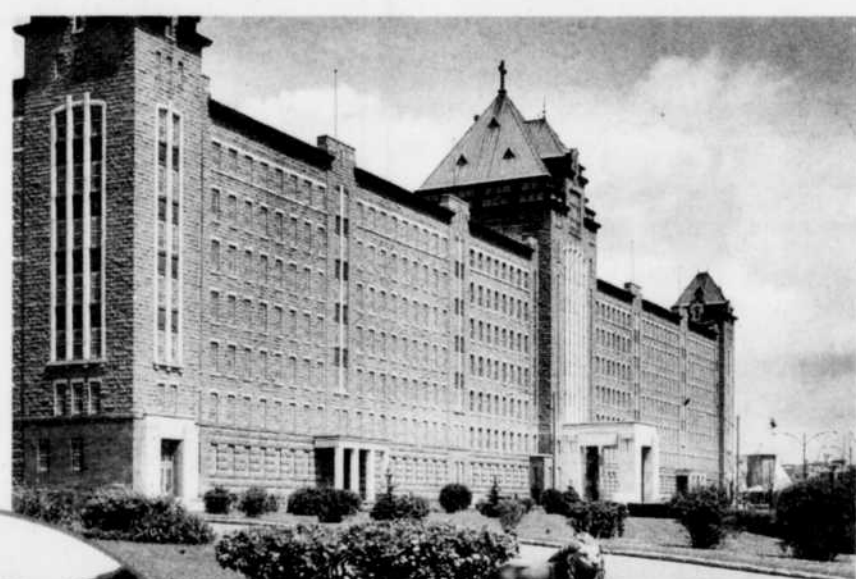
«Le soin des aliénés est loin d'être attrayant pour la nature, lit-on dans les annales de Saint-Michel-Archange (1893); aussi si nous l'eussions écoutée, assurément, nous eussions refusé l'offre du Gouvernement et nous nous fussions contentées de nous occuper de nos belles oeuvres de charité sans en agrandir le cercle. Mais la pensée du bien que nous pourrions faire à cette classe d'infortunés, la plus malheureuse qui puisse exister parmi les misères humaines,

trionpha de la répugnance du petit nombre...»

«C'est l'ambition très chère de la religieuse de distribuer quelque chose du Bon Dieu à ces grands enfants, par son sourire, sa bonté, ses soins, son attention surtout à tourner vers Lui ces pauvres coeurs blessés», écrit à l'époque Soeur Ste-Blanche, annaliste. En 1911, 112 religieuses prennent soin de 1 229 malades. L'hôpital sera rasé par le feu en 1939, et comme par miracle, il n'y aura aucune perte de vie.

Sensibles à toutes les détresses, les Soeurs de la Charité se tournent également vers les femmes et les hommes alcooliques et toxicomanes et les accueillent, dès 1900, au Sanatorium Mastai, à Beauport. Et pour soigner les accidents des mines, elles fondent à Thetford, en 1910, l'Hôpital Saint-Joseph. Leur premier patient est un adolescent de 14 ans qui a eu les jambes broyées par une locomotive.

Les Soeurs de la Charité consolident également la première oeuvre de Mère Marcelle Mallet, qui est l'accueil des orphelins. En 1907 et 1908, elles vont ouvrir deux orphelinats aux États-Unis, le premier à Lincoln, au Nebraska (qu'elles quitteront en 1912, faute de religieuses bilingues), et le second à Lowell, au Massachusetts, qui permettra d'assurer aux enfants une éducation en français. Soeur Cécile Poulin a vécu 23 ans à Lowell après avoir passé 25



Hôpital St-Michel-Archange. Médaillon: l'orphelinat d'Youville de Beauport.



ans à Fall River. «Je m'occupais des petits orphelins en dehors des classes», se rappelle Soeur Cécile, qui conserve d'excellents souvenirs des liens qu'elle a tissés avec les familles franco-américaines. Un jour, elle a même été élue personnalité franco-américaine de l'année!

Avec l'ouverture de l'Orphelinat d'Youville, les religieuses réalisent enfin un vieux rêve: réunir sous le même toit les orphelins de Nazareth et les orphelins des Glacis, dont plusieurs sont frères et soeurs. Érigé d'abord en 1893 sur la rue des Glacis, à côté de la maison mère, pour remplacer l'orphelinat des filles de la maison mère, il est reconstruit en 1924 à Beauport. Le nouvel orphelinat peut accueillir 600 enfants; il est doté d'une boulangerie

et d'une ferme, avec poules, vaches, porcs, et d'immenses champs à perte de vue, où poussent fruits et légumes variés. Il est à noter que presque toutes «les maisons de charité» possèdent une ferme et un jardin, leur indispensable source de revenus.

En 1942, on ouvre à l'orphelinat une école ménagère et, en 1957, une école de menuiserie scolaire. Deux ans après, l'orphelinat est reconnu comme institution d'assistance publique et, en 1961, comme école secondaire. En 1965, l'oeuvre subit les effets de la révolution tranquille et devient laïque, après 116 ans de direction religieuse. Appelée désormais le Mont d'Youville,

l'institution devient un centre de services de réadaptation pour les enfants. Les religieuses se sont retirées définitivement en 1994 pour laisser la place aux laïcs.

Soeur Thérèse Mailly fut la dernière religieuse à quitter l'établissement, après 50 ans de service. «On s'occupait de ces enfants comme des mères de familles, dit-elle. Nous étions disponibles 24 heures sur 24. Il fallait les éduquer, les laver, les faire manger, les divertir et les vêtir et surtout les aimer... À la maison, nous avions mis sur pied un «ouvroir du neuf», où les religieuses défilèrent de vieux vêtements pour en faire des neufs. Un jour, le Château Frontenac nous a fait cadeau des vieux habits rouges de ses employés. Nous les avons recyclés en vestons et pantalons pour les petits garçons et en jolies robes pour les filles...

«Les enfants qu'on emmenait à l'orphelinat étaient des enfants démunis, abandonnés ou maltraités, des petits dont la mère venait de mourir et dont le père ne pouvait assumer la charge. J'ai vu ainsi arriver des familles de 12 enfants, se souvient Soeur Mailly. On accueillait aussi des enfants du Grand Nord qui étaient placés par le gouvernement... Pouvez-vous seulement imaginer ce qui se passait lorsque la picote, la rougeole ou la rubéole entraient à

Hommage aux Soeurs de la Charité de Québec

Nous sommes fiers de souligner le dynamisme, le courage et le dévouement dont les Soeurs de la Charité de Québec ont fait preuve depuis 150 ans.

Samson Bélair Deloitte & Touche

---S-O-L-U-T-I-O-N-S---

Ce fut un privilège et une passion de créer des décors à l'image de la Communauté des Soeurs de la Charité de Québec.

Un plaisir aussi de mieux les connaître et de découvrir qu'elles ont œuvré pendant plus de 150 ans auprès de nombre d'entre nous, livrant un message d'espoir en la vie.

Merci de votre confiance.

FAUCHER DESIGNER

Projets résidentiels, commerciaux et de bureaux

- Consultation
- Spécialistes en coloration
- Conception de meubles intégrés
- Plan d'exécution et devis
- Surveillance de chantier

Le relief de notre travail est basé sur une recherche approfondie de la coloration et il s'oriente vers une planification sélective, permettant ainsi une distinction marquée de chaque projet.

666-5613
1080, av. Larue
Beauport G1C 6H4

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

1912-1950 Les hôpitaux se développent

Les Soeurs de la Charité sont reconnues pour leur dévouement et leur tendresse

La congrégation se développe à grand rythme: en 1949, elle regroupe 1750 religieuses professes et 119 postulantes et novices. De 1912 à 1950, 21 nouvelles maisons voient le jour, dont trois seulement ne concernent pas le domaine de la santé: il s'agit d'un couvent à Port-Menier, d'un couvent à Thetford-Mines et de l'Oeuvre Notre-Dame du Bon-Conseil, à Québec (1925), qui veille à protéger les jeunes filles pauvres venues de la campagne pour chercher un emploi à la ville.

Impliquées depuis toujours dans l'assistance auprès des vieillards, les Soeurs de la Charité ouvrent six foyers pour personnes âgées, situés à Saint-Ferdinand-d'Halifax (1912), à Saint-Edouard (1913), à New Bedford (1917), à Sainte-Marie de Beauce (1922), à Saint-Raymond (1941) et à Matane (1950).

Puis, à la demande du clergé et avec l'appui de la population, elles s'impliquent dans la fondation de douze nouveaux hôpitaux, dont cinq situés dans la ville de Québec. Il s'agit de l'Hôpital Civique de Québec (1915), l'Hôpital Laval de Ste-Foy d'abord Hôpital des tuberculeux (1915), l'Hôpital Saint-Joseph de Beauveville (1919), l'Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville (1919), le Sanatorium du Lac-Edouard (1921), l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski (1923), la Clinique Roy-Rousseau de Beauport (1926), l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec (1927), l'École La Jemmerais de Beauport (1928), le Couvent-Hôpital de Baie-de-l'Abri (1928), l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Garde de Cap-aux-Meules (1938) et l'Hôpital de La Malbaie (1944).

Au début du siècle, plusieurs maladies infectieuses, telles que la tuberculose et la diphtérie, font des ravages parmi la population. Les médecins sont rares (un pour 300 malades à la ville) et l'état de santé de la population, plutôt précaire. Il faut de toute évidence bâtir des hôpitaux pour soigner les malades. C'est dans ce contexte que naissent, en faveur de la classe pauvre surtout, l'Hôpital Civique et l'Hôpital Laval. Et bien sûr, on réclame les Soeurs de la Charité, reconnues pour leur dévouement et leur tendresse. L'Hôpital Laval est construit à Ste-Foy en 1918, pour remplacer l'Hôpital des tuberculeux. Construit en trois étapes (1918, 1924 et 1930), il est cédé en 1946 par les premiers administrateurs aux Soeurs de la Charité, avec son actif et son passif et à la condition que les soins pour tuberculeux ne soient jamais abandonnés. Mais la compassion des religieuses envers les malades a toujours été manifeste.

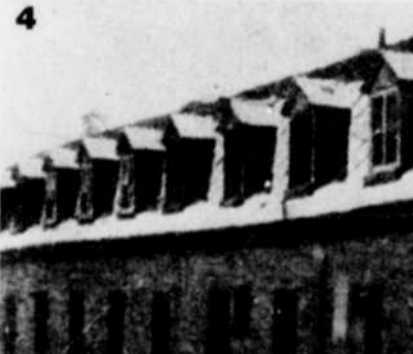
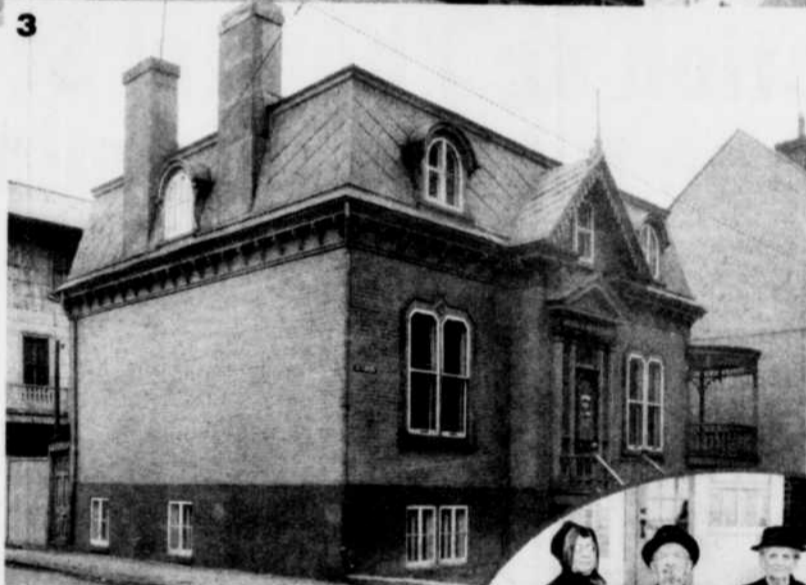
«Alors que tant de gens ont peur des tuberculeux, rapporte Soeur Yvonne Ward, les hospitalières (à l'Hôpital des tuberculeux) couchent dans la grande salle des malades afin de leur porter secours en temps opportun...» Dans le nouvel hôpital de Ste-Foy, les religieuses veillent à créer un climat propice à la guérison: beaucoup d'air, du soleil, de la tendresse, une nourriture saine, des divertissements, une radio à chaque



lit pour écouter de la belle musique... «Et lorsque le médecin ne pouvait plus rien faire, se rappelle Soeur Lucienne Boisvert, alors infirmière, je demeurais au chevet des mourants et les assistais jusqu'à la fin. C'était gratifiant.»

L'Hôpital Civique, construit sur le chemin de la Canardière, accueille pour sa part les victimes de diphtérie, scarlatine, varicelle, rougeole et de la grippe espagnole, en septembre 1918.

Comme les progrès marquent également le domaine de la médecine mentale, les Soeurs de la Charité ouvrent, en 1926, à proximité de l'Hôpital Saint-Michel-Archange, la Clinique Roy-Rousseau, qui se spécialise dans le dépistage des maladies



amorce la réalisation d'un vaste programme de réformes sociales, où l'Église voit son rôle de plus en plus limité. L'éducation et la santé passent sous le contrôle de l'État. En janvier 1961, l'assurance-hospitalisation gratuite entre en vigueur au Québec. Puis, en 1962, le gouvernement adopte la loi des hôpitaux. Les religieuses siègent avec les laïcs sur un nouveau conseil d'administration de 12 membres et plus. Et peu à peu, elles cèdent leurs postes. «Cette transition s'est faite dans l'harmonie, rappelle Soeur Lucienne Boisvert qui fut directrice générale de l'Hôpital Laval, de 1966 à 1972. Pour assurer le développement des hôpitaux, nous avons besoin d'être appuyées et soutenues par une équipe multidisciplinaire.»

1. Couvent de Port-Menier, Anticosti.
2. L'Hôpital Laval.
3. La Maison Notre-Dame-du-Bon-Conseil.
4. L'Hôpital des Tuberculeux.
5. L'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec.
Dans les médaillons, vieillards et jeunes tuberculeux dont s'occupent les religieuses.

mentales et le traitement des malades psychiatriques en cure libre et de courte durée. Pour offrir l'instruction aux enfants arriérés, elles mettent sur pied, deux ans après, l'école La Jemmerais, à Beauport, qui accueille dès l'ouverture 260 élèves, de 5 à 15

ans. L'oeuvre s'efface au bénéfice des malades de Saint-Michel-Archange, qui se retrouvent sans logis après l'incendie de 1939. À côté de La Jemmerais, les soeurs construisent en 1931 le Pavillon Dufrost, qui accueille les vieillards aliénés, hommes et femmes. Avec l'ajout de la Clinique Roy-Rousseau et du Pavillon Dufrost, la paroisse de Saint-Michel-Archange (érigée canoniquement en 1896) compte, en 1947, 4 257



GSI

GESTION SODAGEP INC.
Conseillers en placements

2021, rue Union
Bureau 1115
Montréal, Québec
H3A 2S9
Tél.: (514) 844-7973

GENIVAR
GROUPE CONSEIL

EXPERTISE DIVERSIFIÉE - QUALITÉ CONFIRMÉE

Le génie au service de la communauté

- Environnement
- Bâtiment
- Industriel
- Infrastructures urbaines et transport
- Gestion et exploitation d'infrastructures
- Construction
- International

ISO 9001 CERTIFIÉ

QUÉBEC (418) 823-2254
MONTRÉAL (514) 858-7168
OUTAOUAIS (819) 776-2207

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Programmation des fêtes

Les fêtes du 150e débutent aujourd'hui

C'est en pensant au long trajet qu'elles ont parcouru dans la foi et en se remémorant toutes ces pages de leur histoire que les Soeurs de la Charité de Québec ont voulu partager cet anniversaire mémorable avec tous ceux et celles qui ont fait route avec elles.

A compter d'aujourd'hui et ce, pendant toute une année, la Maison généralice de Beauport ouvre grandes ses portes pour accueillir les proches collaborateurs, les anciens et anciennes élèves, les familles des religieuses, les associé(e)s à la Communauté, les ami(e)s de Marcelle-Mallet, bref, tant et tant de gens que les soeurs souhaitent vivement rencontrer. Elles ont même prévu des journées dédiées au grand public au cours de l'année 1999.

Raconte-moi les soeurs... spectacle multimédia

Lors des divers rassemblements qui auront lieu à la Maison généralice, les visiteurs auront l'occasion d'assister à un spectacle multimédia. *Raconte-moi les soeurs*, c'est l'histoire de la fondatrice des Soeurs de la Charité de Québec, c'est l'histoire de ces femmes qui ont marché à sa suite, c'est un hommage à 150 ans de charité!

Les activités majeures...

Mémoire vivante... un parcours historique

N'oubliez pas d'emprunter le parcours historique si vous êtes invités à la Maison généralice. Cette exposition présente les moments forts de l'histoire de la Congrégation depuis sa fondation en 1849.

Pour l'amour de Dieu... une exposition au Musée de la civilisation

Dès le 23 septembre, le Musée de la civilisation présentera une exposition traitant du rôle et de la place des communautés religieuses féminines au Québec avec, pour en illustrer le propos: le vécu, les réalisations et les oeuvres des Soeurs de la Charité de Québec. À voir jusqu'au 23 août 1999!

Voici les principales activités du programme des fêtes qui se dérouleront jusqu'en août 1999

1998

AOÛT

Jeudi, 20
Inauguration des fêtes en « avant-première » pour les Soeurs de la Charité de Québec.

Samedi, 22
Cérémonie d'ouverture du 150e anniversaire.

Dimanche, 23
Diffusion de la messe du 150e anniversaire à la S.R.C. « Le jour du Seigneur ».

Rassemblement des familles des soeurs.

Mardi, 25
Lancement de volumes historiques.

Samedi, 29
Rassemblement des familles des soeurs.

Dimanche, 30
Retrouvailles: Académie Mallet, Couvent Saint-Jean-Baptiste, Écoles primaires de Québec, Cap-Rouge.

SEPTEMBRE

Samedi, 5
Dimanche, 6
Rassemblement des familles des soeurs.

Mardi, 8
Remise d'une plaque commémorative pour la Maison Mère-Mallet par la Ville de Québec et par le ministère de la Culture et des Communications du gouvernement du Québec.

Samedi, 12
Centenaire du Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague.

Mardi, 22
Cérémonie marquant le 140e anniversaire du Couvent de Lévis (École Marcelle-Mallet).

Mercredi, 23
Ouverture de l'exposition « Pour l'amour de Dieu », au Musée de la civilisation.

Samedi, 26
Rassemblement des compagnes d'hier.

Dimanche, 27
Retrouvailles: Orphelinats Nazareth, d'Youville, Saint-Sauveur, Institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance.

OCTOBRE

Samedi, 3
Rassemblement des Associé(e)s à la Congrégation.

Dimanche, 4
Retrouvailles: Côte-Nord, Îles-de-la-Madeleine, Deschambault, Saint-Raymond.

Samedi, 10
Retrouvailles: Carleton, Saint-Louis-de-Gonzague (Gaspésie), Saint-Omer, La Malbaie.

Dimanche, 11
Retrouvailles: Rimouski, Cacouna, Saint-Alexandre, Saint-André.

Dimanche, 18
Retrouvailles: La Pocatière, Cap-Saint-Ignace, Montmagny, Saint-Charles, Saint-Anselme

Samedi, 24
Retrouvailles: Thetford Mines, Saint-Ferdinand, Beauceville, Saint-Joseph de Beauce, Sainte-Marie de Beauce.

Dimanche, 25
Retrouvailles: Lambton, Plessisville, Deschailons, Saint-Édouard, Saint-Nicolas.

Samedi, 31
Retrouvailles: Hôpital Saint-Michel-Archange et Pavillons annexes, Clinique Roy-Rousseau, Hôpital Civique, Hôpital du Saint-Sacrement, Hôpital Laval, Foyers Saint-Antoine, Nazareth, N.-D.-de-Lourdes.

NOVEMBRE

Dimanche, 1er
Commémoration des soeurs décédées.

Samedi, 7
Dimanche, 8
Rassemblement des familles des soeurs.

Dimanche, 15
Rassemblement de groupes de jeunes.

DÉCEMBRE

Dimanche, 13
Rassemblement du personnel de la Maison généralice.

JANVIER

Dimanche, 31
Messe commémorative dans les paroisses liées aux S.C.Q.

MARS

Vendredi, 26
Dimanche, 28
« Congrès de la Charité » pour les Soeurs de la Charité de Québec.

AVRIL

Samedi, 10
Hommage du Diocèse de Québec.

Dimanche, 11
Rassemblement des familles des soeurs.

Samedi, 17
Dimanche, 18
Accueil des communautés religieuses.

Samedi, 24
Dimanche 25
Rassemblement des familles des soeurs.

MAI

Dimanche, 2
Rassemblement des familles des soeurs.

Samedi, 15
Retrouvailles: Scolasticat-École normale, École normale et Collège Marguerite d'Youville.

Dimanche, 16
Retrouvailles: Couvent et École normale de Lévis.

Samedi, 22
Dimanche, 23
Présentation multimédia pour grand public à la Maison généralice.

JUIN

Dimanche, 13
Rassemblement des Communautés de Soeurs Grises.

Samedi, 19
Rassemblement des Ami(e)s de Marcelle Mallet.

Lundi, 21
Fête du 150e avec les bénéficiaires de la Maison Mère-Mallet.

Dimanche, 27
Rassemblement des familles des soeurs.

JUILLET

Samedi, 3
Dimanche, 4
Présentation multimédia pour grand public à la Maison généralice.

AOÛT

Dimanche, 8
Rassemblement des familles des soeurs.

Dimanche, 22
Clôture des fêtes.



Une source d'inspiration
Une histoire à partager

150 ans de charité

Merci!

Hommage à des femmes
qui ont marqué l'histoire.

HTC inc. ■ HÉLÈNE TURCOTTE
communication — relations publiques — événements spéciaux
Tél. : (418) 845-6262

1849 - 1999
SCQ

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Un hôpital aux Îles-de-la-Madeleine

De l'imagination et du courage pour nourrir et soigner tous les patients

« **L**e 3 décembre 1938, sept religieuses quittent Québec à bord du «Sable 1» en direction des Îles-de-la-Madeleine, où elles doivent aller fonder un hôpital. Le futur médecin de l'hôpital, le docteur Alfred Dupont, les accompagne. Après deux jours de calme, l'embarcation est secouée par une mer en furie et des vents épouvantables. Une traversée d'enfer, se souvient-on: des vagues de 40 à 60 pieds, des vents de 65 milles à l'heure, une brume à couper au couteau et plus aucune communication avec la terre... Le bateau qu'on croyait perdu à jamais accoste aux Îles quatre jours plus tard. Les religieuses peuvent donc ouvrir leur hôpital à Cap-aux-Meules. Il a une capacité de 128 lits.

«La première année, se sou-



vient Soeur Adrienne Deschamps, qui fut désignée pour aller nourrir les soeurs et les malades, nous avons accueilli 96

malades, surtout des tuberculeux, et des enfants atteints de diphtérie qui mouraient comme des mouches...

«Pour nourrir tout ce

monde, raconte Soeur Adrienne, j'ai fait un jardin, à la main, avec une gratte et une sarcluse à trois griffes. J'ai marché à quatre pattes plus

d'une fois dans mon jardin. Et j'ai récolté les plus gros légumes des îles... Imaginez des citrouilles hautes de même!... Nous avions 1000 poules et quatre vaches, dont l'une en provenance de Charlottetown, qui donnait une grande chaudière de lait, matin et soir. J'ai aussi fait du beurre et de la crème.»

Soeur Adrienne s'est également faite boulangère. «Les gens des Îles achetaient leur pain de Charlottetown, raconte-t-elle. Lorsque le bateau arrivait, le pain était tout moisi. J'ai donc appris d'une fille des Îles à faire du pain. Je faisais trois cuites par semaine, ce qui voulait dire 150 pains environ pour nourrir les religieuses, les malades et aussi les insulaires.»

Soeur Adrienne a vécu 50 ans aux Îles-de-la-Madeleine. Elle est aujourd'hui âgée de 91 ans et elle est encore active. «J'ai prié sainte Thérèse pour avoir des vocations. Dix enfants des Îles ont été ordonnés prêtres», se souvient-elle avec fierté.



L'hôpital Notre-Dame-de-la-Garde des Îles-de-la-Madeleine.

1951-1986 De nouvelles structures

La communauté s'adapte aux changements qui surviennent dans la société

« **L**es bouleversements qui surviennent dans la société entraînent aussi des changements dans la congrégation. Les vocations sont moins nombreuses. Les fondations diminuent. On doit même fermer des maisons. Les Soeurs de la Charité doivent revoir leurs orientations.

Comme les couvents et les hôpitaux sont maintenant entre les mains de l'État, les religieuses vont loger à l'extérieur, dans des résidences; elles forment de petites communautés et s'adonnent à de nouveaux projets. Elles ouvrent des résidences d'accueil pour jeunes, pour les malades en transition, pour déficients intellectuels, pour personnes âgées en perte d'autonomie... Elles s'insèrent dans des organismes publics, des structures paroissiales ou diocésaines... Même leur costume prend une touche de modernité.

Entre 1954 et 1962, on les réclame toutefois pour ouvrir des écoles sur la Côte-Nord: d'abord à Rivière-au-Tonnerre et à Natashquan en 1954, puis à Aguanish en 1960, à Rivière-Saint-Jean en 1961, à Longue-Pointe-de-Mingan en 1962. Les religieuses qui vont là-bas mènent quasiment une vie de missionnaire; elles s'occupent de la vie paroissiale, mettent sur pied des dispensaires, portent assistance aux

personnes dans le besoin... Les Soeurs de la Charité sont aussi demandées en Gaspésie, où elles ouvrent deux couvents.

À Québec, la maison mère déménage dans une vaste demeure érigée sur la ferme de l'Hôpital Saint-Michel-Archange, à Beauport. La Maison générale de Beauport ouvre ses portes en 1956, alors que la maison mère du Vieux-Québec devient la Maison Mère-Mallet.

La Maison générale regroupe tous les services généraux de la Communauté, tels administration, secrétariat, archives... Une aile de la maison est réservée à l'accueil des soeurs malades. La maison est aussi le lieu des grandes rencontres communautaires annuelles; elle a un centre de prière où se tiennent les retraites annuelles, de même qu'un lieu de formation des religieuses à qui on offre cours, sessions, conférences... C'est également à la Maison générale qu'a lieu la rencontre annuelle des «Associés à la Congrégation».

À Sainte-Foy, les Soeurs de la Charité ouvrent, en 1964, la Maison Marguerite-d'Youville où est transféré le scolasticat (fondé

en 1938 à la Maison Mère-Mallet). La maison devient un centre d'études et d'accueil; en 1964-1965, plus de 500 étudiantes suivent le cours de perfectionnement des maîtres et près de 300 religieuses venant d'autres communautés demeurent sous son toit. Comme la formation des maîtres relève de l'Université à partir de 1969, la maison offre en 1972 le cours collégial et devient alors Collège. À partir de 1975, le Collège Marguerite-d'Youville se consacre à l'enseignement du secondaire et ferme ses portes en 1997 à cause d'une baisse de la clientèle.

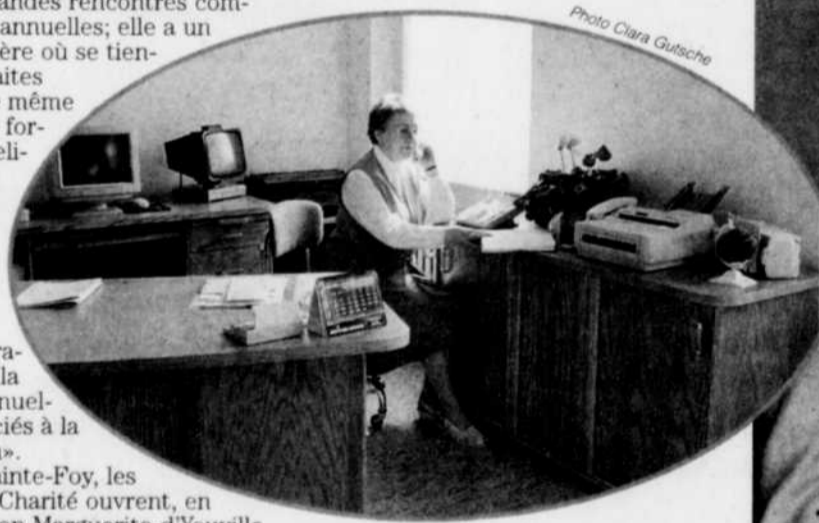


Photo Clara Gutsche

Secrétariat général.



Même leur costume prend une touche de modernité.

150 ans

La congrégation des Soeurs de la charité de Québec une ressource précieuse pour le mieux-être des personnes et de la collectivité

150 ans

de partage

150 ans

de présence auprès des organismes de bienfaisance

150 fois merci!

Desjardins pour s'aider soi-même

BOUTIN
assurances

P.A. Boutin inc.
71, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 7A8
692-0660 (Québec)
1-800-463-2350

Félicitations
aux
Soeurs
de la
Charité
de Québec!

ASSURANCES
GÉNÉRALES

- Automobile
- Habitation
- Commercial
- Industriel
- Cautionnement

P.A. BOUTIN
INC.

est l'un
des plus
importants
courtiers
d'assurance
de la région.
Au service
des Québécois
depuis plus
de 80 ans.

ASSURANCES
DE PERSONNES

- Vie
- Salaire
- Accident
- Maladie
- Collective
- Hypothécaire
- REER
- Rentes
- Autres

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Presque des missionnaires!

Sur la Côte-Nord, les religieuses sont des femmes-orchestres

« **J**e suis comblée et heureuse », affirme Soeur Simone Castilloux, qui oeuvre depuis 21 ans sur la Côte-Nord. Soeur Simone vit à Rivière-Saint-Jean, un petit village d'à peine 300 habitants, situé à 170 kilomètres de Sept-Îles. Elle est responsable de l'école où elle enseigne à plein temps à 18 élèves des 4e, 5e et 6e années. Elle est aussi présidente de fabrique, agente de pastorale et directrice d'une chorale.

À 16 kilomètres de chez Soeur Simone, au village de Longue-Pointe-de-Mingan, Soeur Édith Richard est supérieure d'une petite communauté, agente de pastorale paroissiale et scolaire et aussi présidente de fabrique. Elle vit là-bas depuis 17 ans.

Soeur Simone et Soeur Édith font partie des quelques religieuses encore présentes sur la Côte-Nord. Elles ne sont plus qu'une quinzaine, postées le long de la Côte, à Sept-Îles, dans les villages de Rivière-au-Tonnerre, Rivière-Saint-Jean, Longue-Pointe-de-Mingan, Mingan, Baie-Johan-Beetz et aussi Havre-Saint-Pierre. Dévouées, généreuses, Soeur Simone et Soeur Édith, tout comme leurs consœurs, sont deve-



Soeur Simone Castilloux et Soeur Édith Richard, sur la Côte-Nord.

nues indispensables à la vie de leur communauté paroissiale.

Comme il n'y a que deux prêtres pour desservir un territoire d'une centaine de kilomètres, elles exécutent toutes les tâches habituellement accomplies par un curé de paroisse. Femmes-orchestres, pourrait-on dire! Elles préparent les bap-

têmes, les funérailles, organisent les assemblées dominicales en l'absence de célébration eucharistique... «Il n'y a qu'une chose que nous ne faisons pas, affirme Soeur Édith, c'est dire la messe. Mais tout est en place, lorsque le prêtre arrive pour la célébrer. Ici, les paroissiens sont davantage en contact avec les religieuses qu'avec le

prêtre, dit-elle... Dans tout le diocèse de Baie-Comeau, on ne compte que 18 prêtres actifs. D'ici deux ans, ils ne seront plus que neuf.»

Les soeurs apportent leur aide aux familles pauvres, aux gens démunis, elles aident les jeunes à faire des études lorsque leurs parents ne peuvent les aider. Elles reçoivent

les confidences, visitent les malades, assistent les mourants et les cancéreux en phase terminale. «Expérience des plus émouvantes», confie Soeur Simone.

«L'assistance aux malades et aux familles dans le deuil est une chose que nous apprécions beaucoup, souligne Jacqueline Dérap, un citoyen de Longue-Pointe-de-Mingan. Mais comme les Soeurs de la Charité sont moins nombreuses qu'avant, elles ne peuvent toujours être présentes dans ces moments difficiles. Cela nous manque.»

«Encore de nos jours, sur la Côte-Nord, on dit: «Allez chez les Soeurs de la Charité. Elles ne refusent rien». On vient parfois frapper à ma porte pour me demander des pommes de terre, raconte Soeur Simone. Il y a de la pauvreté ici. Et des jeunes en difficulté.»

«Nous espérons seulement qu'il y aura une relève. Cette relève, peut-être la trouverons-nous parmi les laïques associés à la congrégation, qui sont déjà près d'une trentaine à Rivière-Saint-Jean et à Longue-Pointe-de-Mingan?»

Heureuses, Soeur Simone et Soeur Édith?

«La vie est bonne ici, disent-elles. Les gens sont calmes et pacifiques. Une fois que nous sommes acceptées dans la communauté, les choses vont de soi.»

En mission dans les pays lointains

Les religieuses sont présentes au Japon et dans trois pays d'Amérique du Sud

« **P**our répondre à l'appel du pape et à la demande de l'archevêque Mgr Maurice Roy, qui, après la guerre, veut envoyer des hommes et des femmes d'Église dans des pays non croyants, trois Soeurs de la Charité de Québec arrivent au Japon en novembre 1953, afin d'y fonder une oeuvre d'évangélisation. Elles se consacrent à l'enseignement, hébergent de jeunes travailleuses et étudiantes, viennent en aide aux démunis et ouvrent un noviciat. La communauté des Soeurs de la Charité de Québec au Japon est une région canoniquement érigée depuis 1988. Une quinzaine de religieuses, dont huit soeurs japonaises sont toujours actives dans le milieu.

Les Soeurs de la Charité de Québec sont aussi présentes en Amérique du Sud depuis 1963. À San Cristobal, au Paraguay, elles s'occupent d'enseignement, s'engagent en catéchèse, en liturgie, visitent les



Des Japonaises, soeurs de la Charité de Québec.

malades et personnes âgées à domicile. Puis elles étendent leur action dans des régions plus défavorisées de la banlieue; à Caacupé, elles organisent un centre de catéchisme; à San Miguel, elles ouvrent un noviciat qui accueille des jeunes filles intéressées à la vie religieuse (en 1995, une soeur originaire d'Amérique du Sud y fait profession perpétuelle).

Finallement, elles fondent en 1997 une nouvelle mission à Juan de Mena où il n'y a pas de prêtre et où tout est à faire..

Les Soeurs s'installent en Argentine en 1967, où elles collaborent à l'amélioration des soins à l'hôpital public Perrando de Resistencia. Puis, dans un quartier défavorisé, elles mettent sur pied un

centre communautaire qui regroupe à la fois centre de santé, école, jardin d'enfants, cuisine populaire, centre de promotion de la femme, bibliothèque... À Colonia Baranda, les religieuses gèrent également un foyer pour vieillards, forment des groupes de cheminement spirituel, aident les jeunes à poursuivre leurs études...

En 1972, elles se rendent en Uruguay pour ouvrir une mission à Barros Blancos, en banlieue de

Lamontagne, missionnaire depuis 1968, a mis sur pied le Programme de formation intégrale de jeunes mères: «Tout était à faire, dit-elle: il fallait aborder tous les aspects: aussi bien l'hygiène, la vie familiale, la psychologie humaine, l'initiation à la prière, la catéchèse, que l'éducation sexuelle avec des professeurs spécialisés... On donne à ces femmes des outils, des moyens de sortir ce qu'il y a en elles.»



Deux catéchètes, au Paraguay.



Une religieuse japonaise à la fête annuelle des sports.

Montevideo, la capitale. Elles organisent une cuisine communautaire pour les familles démunies, créent un centre d'éducation pour des mères, mettent sur pied un foyer pour vieillards. Elles ouvrent aussi un dispensaire à Montevideo.

Sur le plan administratif, les Soeurs de la Charité de Québec en Amérique du Sud, présentes dans les trois pays (Paraguay, Argentine et Uruguay), constituent une région canoniquement érigée depuis 1991. Soeur Jeanne-d'Arc

«J'étais infirmière à l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec et satisfaite dans mon travail. Comme je voulais donner davantage, raconte Soeur Jeanne-d'Arc, j'ai fait le choix d'aller en mission. Je voulais aider les autres, donner plus de justice et plus d'amour autour de moi... Dans ces pays, où la langue peut être une barrière, on communique davantage avec le coeur. Lorsqu'il y a appauvrissement matériel dans un milieu, l'enrichissement se fait sur le plan spirituel.»

André Rouleau
B.A.A.
courtier immobilier agréé
877-5903

Courtage résidentiel et commercial

Les Immeubles Rouleau & Frères inc.
 - développement résidentiel et commercial

Nous sommes heureux de rendre hommage aux Soeurs de la Charité de Québec pour leur dévouement et les oeuvres qu'elles ont créées depuis leur fondation il y a 150 ans.

Nous sommes fiers de la confiance qu'elles nous témoignent depuis plusieurs années.

150 ans

Hommage aux Soeurs de la Charité de Québec

Aux Soeurs de la Charité de Québec qui célèbrent le 150^e anniversaire de fondation de leur congrégation, nous présentons nos sincères hommages.

Vigie Informatique 2000

6433, chemin St-François, St-Laurent (Québec) H4S 1B6
 • Tél.: (800) 363-1858 • Télécopieur: (514) 331-2743
 Site Internet: www.vigie.qc.ca

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

La communauté aujourd'hui

« La présence de ces religieuses dans notre société est essentielle »

« Les se dévouent énormément et ne comptent pas leur temps. Toujours de bonne humeur et toujours prêts à donner un coup de main, les Soeurs de la Charité jouent un rôle extrêmement important auprès des pauvres », affirme Thérèse Belley, qui fait du bénévolat depuis 15 ans à la Maison Mère-Mallet. Agée de 72 ans, Madame Belley travaille deux jours par semaine au comptoir vestimentaire des familles. Elle coud les draps, les couvertures, répare et rafraîchit les vêtements qui seront ensuite donnés aux familles... « C'est valorisant de rendre service. Et tant que j'aurai la santé, je donnerai de mon temps. »

« La présence de ces religieuses dans notre société est essentielle », constate Monsieur Ernest Fontaine, 74 ans, retraité du journal Le Soleil. Depuis huit ans, cinq jours par semaine, Monsieur Fontaine sert la soupe à des itinérants, des jeunes,

des personnes seules, âgées ou abandonnées. « La pauvreté a beaucoup augmenté à Québec, dit Monsieur Fontaine. Lan dernier, on servait 150 repas par jour. Cette année, on en offre 50 de plus. L'Etat ne peut pas tout faire. Ici, l'accueil des religieuses est tout à fait inconditionnel. Alors que les fonctionnaires vont poser des questions, établir des règlements, les soeurs, elles, n'en posent aucune. Elles se donnent corps et âme, avec le sourire. Si les gars arrivent à la maison éméchés, elles les servent, sans faire de morale. Elles vont plutôt les écouter, les encourager. Tout ce qu'elles exigent d'eux finalement, c'est une bonne conduite dans la maison... »

« Elles sont très dévouées », affirme Louise Piché, bénévole depuis 8 ans à la Maison Mère-Mallet. Lorsque des gars se présentent à la fin du repas, elles vont leur faire des sandwiches ou elles vont s'organiser avec ce qu'elles trouvent dans le réfrigérateur... »

Pharmacien à la retraite, Paul Laroche, 59 ans, sert la soupe depuis 6 ans à cette maison de charité.

« Comme je suis un chanceux, un privilégié, j'ai décidé de donner mon temps à des gens qui l'ont été moins que moi. Depuis deux ans, il y a davantage de femmes et de jeunes qui viennent manger à la maison. On voit aussi beaucoup d'itinérants, qui sont d'anciens psychiatriés. Ils vivent la dépendance et la misère noire. »

« Les soeurs sont très humaines, poursuit Monsieur Laroche. Elles ne demandent pas aux bénévoles ce qu'elles ne sont pas capables de donner elles-mêmes. Et n'allez surtout pas croire qu'elles servent des restes aux itinérants. Elles leur donnent ce qu'elles mangent elles-mêmes. Ces soeurs sont plus que nécessaires dans notre société! »

« La présence de ces religieuses dans notre société est essentielle » constate Monsieur Ernest Fontaine.



Les Associés à la Congrégation

Plus de 400 personnes partagent leur vécu auprès des pauvres

« Pratiquer la charité, l'amour, assurer une présence reconfortante dans tous les milieux où il y a des pauvres, voilà à quoi s'appliquent les Associés à la Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec. « C'est dans le but d'étendre le charisme de la communauté, que nous avons eu l'idée, en 1981, de créer ce réseau d'associés », explique Soeur Antoinette Matte, qui a été l'initiatrice du projet. »

Les premiers engagements se sont faits à Québec, en 1986. Cinq hommes et femmes ont répondu à l'appel. On dénombre présentement 350 associés disséminés un peu partout à travers la province de Québec. Ce sont des gens âgés de 30 à 70 ans, en majorité des femmes, et qui proviennent de tous les milieux sociaux. En 1987, six associés s'engageaient en Uruguay. Puis, ce fut au tour du Paraguay et de l'Argentine. « Lan dernier, mentionne Soeur Matte, nous comptons une centaine d'associés dans ces trois pays. Et leur nombre ne cesse d'augmenter. D'autres groupes se sont formés aux États-Unis et au Japon. »

« Environ 20 nouveaux associés s'ajoutent chaque année à notre réseau, affirme Soeur Matte. Ces gens ont soif de Dieu et veulent s'impliquer parmi les pauvres. Mais ces pauvres, on ne les trouve pas seulement chez les plus démunis de notre société. Ils sont aussi chez les bien nantis. Ce dont notre monde souffre le plus, c'est d'un manque d'amour », dit-elle.

Les associés se rencontrent une fois par mois. Ils partagent l'Évangile ainsi que leur vécu auprès des pauvres. Cela peut se traduire



Ami(e)s de Marcelle-Mallet, Colonia Baranda, Argentine.

par une visite aux malades, une implication dans les organismes de leur paroisse, une écoute téléphonique aux personnes seules, une visite aux prisonniers, une participation aux oeuvres de charité de la Maison Mère-Mallet, comme l'oeuvre de la Soupe..., ou un petit geste d'amour posé de la façon la plus simple possible. On demande aux associés une offrande d'une heure par jour au Coeur de Jésus, pour que se répande cette présence d'amour au monde.

Infirmière pendant 30 ans auprès des handicapés mentaux du Centre hospitalier Robert-Giffard, Madame Thérèse Ermond est devenue associée en 1988. « La bonne Mère Mallet voyait dans les plus démunis les enfants de Dieu, rappelle-t-elle. En tant qu'associés, nous

pratiquons la charité, la miséricorde et nous tâchons d'être présents, en toute humilité, simplicité et amour, à celui qui a besoin d'aide. Cette solidarité humaine est précieuse et riche. « Poser le plus petit geste pour porter partout le feu du divin amour », comme disait Mère Mallet. »

Louise Turcotte, éducatrice au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague et associée depuis 1987, trouve auprès de son groupe un lieu de ressourcement spirituel, une source où puiser; « cette source nous permet de voir le beau et le bien dans le monde et de demeurer en lien avec des valeurs profondes. » Lionel Morrisset, directeur d'école à la retraite, trouve qu'un tel ressourcement est nécessaire pour mieux faire face à la vie de tous les jours.

Soeur Antoinette Matte a aussi créé en 1987 les Amis de Marcelle-Mallet; ce sont des jeunes du primaire et du secondaire, qui proviennent autant des écoles publiques que privées. Ils apprennent à poser de petits gestes de charité dans leur milieu, à rendre service à leur entourage. Ils sont actuellement une centaine au Québec et en Argentine.

« Les Amis de Marcelle-Mallet n'ont pas été créés dans le but de préparer une relève, explique Soeur Antoinette Matte. On cultive seulement l'appel dans le coeur du jeune. Et l'appel, c'est l'oeuvre de Dieu. »



Soeur Matte avec des associé(s) à la Congrégation.

Félicitations aux Soeurs de la Charité de Québec

TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA

Centre régional de l'Est
Tour de la Cité
2600, boulevard Laurier
Bureau 900
Case postale 10325
Sainte-Foy (Québec) G1V 4V7
Téléphone : (418) 652-9711
Télécopieur : (418) 652-3627



Addenda Capital Inc.

Addenda Capital est heureuse de s'associer au 150^e anniversaire de fondation de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec.

Votre dévouement depuis 150 ans est la preuve éloquent de votre engagement social et humanitaire. Votre incessante implication tant en éducation que dans la défense des droits des plus démunis, votre souci du bien-être des malades a permis d'éduquer, de soigner et de reconforter d'innombrables personnes tant au Québec qu'à l'étranger. Votre oeuvre laisse des traces indéfectibles auprès de tous ceux et celles qui vous ont côtoyés et un grand nombre de contemporains profiteront encore longtemps, nous le souhaitons vivement, de vos efforts et de votre exemple.

ADDENDA CAPITAL INC.
Gestionnaires de portefeuilles
Place Mercantile
770, rue Sherbrooke Ouest, Bureau 1900
Montréal (Québec) H3A 1G1
Tel.: (514) 287-7373. Télécopieur: (514) 287-7200

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Dans l'esprit de Mère Mallet

« Nous sommes des soeurs dans la rue qui intervenons selon les besoins »

La congrégation regroupe aujourd'hui 800 religieuses environ, dont près de 400 habitent la Maison générale de Beauport. Les autres vivent à la Maison Mère-Mallet ainsi que dans une cinquantaine de communautés locales et une douzaine de groupes apostoliques (moins de trois membres). Près d'une vingtaine de religieuses oeuvrent en Amérique du Sud, alors qu'elles sont une quinzaine au Japon et une douzaine aux États-Unis.

Les Soeurs de la Charité de Québec sont toujours fidèles à leur mission de charité universelle; elles ne sont plus, comme autrefois, à la tête de grosses institutions, mais on les trouve plutôt investies dans de petits projets, en fonction des besoins de leur milieu. « Nous sommes toujours attentives à ce qui se passe autour de nous », affirme Soeur Denise Marcoux, supérieure générale de la congrégation. « On s'ingénie à découvrir le pauvre, la personne démunie, la personne seule et sans ressource. Nous sommes des soeurs dans la rue qui intervenons selon les besoins. »

Dévouées depuis 150 ans à l'instruction, les soeurs ont offert à des milliers de personnes un enseignement des plus diversifiés allant des cours de niveau primaire, secondaire et collégial, du cours classique et du cours commercial à la formation d'enseignants et d'enseignantes, d'infirmiers et d'infirmières, en passant par l'école industrielle, l'école ménagère, l'institut familial... La réforme de l'éducation des années 1960 a entraîné la fermeture massive des couvents. Aujourd'hui, seulement deux maisons d'enseignement appartiennent encore aux Soeurs de la Charité: le Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de Québec et l'École Marcelle-Mallet de Lévis. Les soeurs dirigent également une école primaire à Lowell (É.U.), de même qu'un couvent de plus de 2 000 élèves au Japon. Au Québec, elles sont intégrées dans des commissions scolaires et elles donnent des cours dans des polyvalentes, écoles privées ou publiques.

Impliquées depuis toujours dans les soins aux malades, les Soeurs de la Charité ont oeuvré dans des hôpitaux spécialisés ou généraux, dans des foyers pour personnes âgées, elles ont visité les malades à domicile... Aujourd'hui, des religieuses sont encore présentes dans le réseau hospitalier. Certaines dirigent



Soeur Denise Marcoux, supérieure générale

deux foyers pour personnes âgées, à Lévis et à New Bedford (É.U.); d'autres remplissent des engagements individuels auprès des malades de leur milieu. Les soeurs s'insèrent aussi dans des paroisses, comme à Breakeville et à Notre-Dame-de-Portneuf, où elles assurent une présence. « Elles ne vont pas dans la paroisse pour prendre la place du curé ou des associations laïques, mais pour apporter le charisme de la vie religieuse. Elles vivent au coeur de la communauté

paroissiale, comme femmes consacrées à Dieu. » Ces religieuses visitent les malades, apportent réconfort et appui moral aux personnes dans le besoin, soutiennent les familles affligées par le deuil, assurent une présence auprès des jeunes...

« Nous sommes ici pour soutenir les paroissiens », affirme Soeur Marie-Louise Bédard, qui vit depuis deux ans avec deux autres religieuses, au presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-Portneuf. « Elles sont un cadeau à la communauté, pas seulement pour ce qu'elles font, mais pour ce qu'elles sont, affirme le curé Paul Lortie. Ce sont des soleils de tendresse et on les adore ici. »

« Nos soeurs vont là où il y a des besoins, exactement comme le faisait Mère

plémentaire aux structures déjà existantes. Les visites aux malades à domicile en sont un bon exemple. Avec nos oeuvres caritatives, à la Maison Mère-Mallet, nous sommes en mesure de répondre aux besoins les plus pressants. »

« Le pauvre a besoin d'être reconnu comme personne. Il a besoin d'être écouté et de sentir qu'il est important pour quelqu'un, affirme avec conviction Soeur Denise Marcoux. Il faut lui donner le sentiment qu'il existe pour quelqu'un, lui



Photo Denis Guichon



2



Marcelle Mallet, souligne encore Soeur Denise Marcoux; elles travaillent dans des dispensaires, s'impliquent auprès des familles éclatées, des enfants abandonnés, des femmes en difficulté, des mères adolescentes, des immigrants, portent assistance aux sidéens, aux malentendants, aux personnes âgées... Nous constituons une ressource com-

dire qu'il est aimé de Dieu... Le 150e anniversaire de notre communauté est une occasion de renouveler notre engagement, de retrouver cette flamme, ce feu au coeur. En mars 1999, à l'aube du deuxième millénaire, nous tiendrons un grand congrès de la charité où nous sera donnée l'occasion de nous interroger sur les nouveaux besoins de notre société et d'orienter notre mission.

« Avec cet événement du 150e anniversaire; nous redécouvrons l'actualité de notre fondatrice. L'héritage de notre bonne Mère Marcelle Mallet est vivant. De plus en plus vivant! »

1. Pensionnat St-Louis-de-Gonzague.
2. École Marcelle-Mallet, Lévis.
3. Catéchèse à Colonia Baranda, Argentine.
Médillons: groupes d'élèves.



3

Hommage aux Soeurs de la Charité de Québec!

PASCAL MONTMINY
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL INC

Construction et rénovation Résidentielle et commerciale

22, rue du Domaine, Beaumont, Québec
Tél.: 837-5313
Télécopieur: 837-4064

SA
SAVOIE & ASSOCIÉS
Experts-conseils en service alimentaire

Félicitations pour ces 150 ans de dévouement!

702, boulevard René-Lévesque Ouest
Québec (Québec)
Tél.: (418) 683-1951
Télé.: (418) 683-5783

150 ans de charité ...



...au coeur de la vie

Maison Mère-Mallet

150 ans plus tard, l'oeuvre de Mère Mallet est toujours vivante

Cette petite maison qui, en août 1849, a vu naître la communauté des Soeurs de la Charité de Québec, est toujours et plus que jamais une maison de charité. La Maison Mère-Mallet abrite aujourd'hui plusieurs oeuvres caritatives dont bénéficient chaque jour des centaines de personnes dans

le besoin.

La plus connue de ces oeuvres, qui remonte aux origines de la communauté, est la Soupe populaire de la Haute-Ville. Depuis 1982 et ce, sept jours sur sept, la maison offre gratuitement plus de 200 dîners complets par jour. L'accueil est inconditionnel et le service est assuré par des bénévoles, religieux ou laïques. En 1997, la maison a servi plus de 58 000 repas à une clientèle majoritairement masculine, dont la moyenne

d'âge varie entre 30 et 45 ans. Les femmes et les enfants représentent environ le dixième de la clientèle qui fréquente l'oeuvre de la Soupe.

Le service Dernier Espoir s'occupe de faire la cueillette des denrées alimentaires et de les redistribuer. Deux fois par semaine, une camionnette recueille auprès de l'organisme Moisson-Québec, des épicerie et restaurants de la ville, les aliments qui servent à la préparation de ces repas. Les surplus sont distri-

l'ordre et la propreté. Les vêtements reçus de l'extérieur sont triés, lavés, reprisés ou acheminés à la récupération lorsqu'ils sont inutilisables. L'an dernier, plus de 46 000 vêtements et articles ont ainsi été donnés. L'hiver, on trouve dans ces comptoirs des bas de laine que tricotent les religieuses.

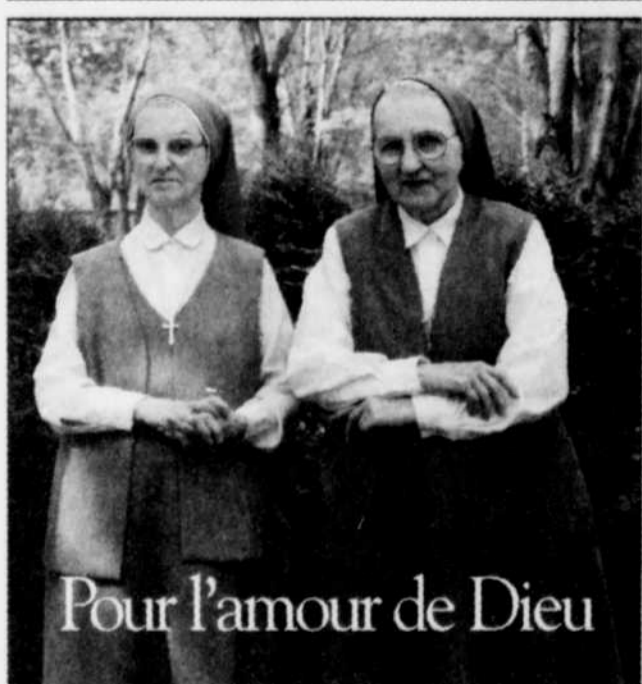
Mis sur pied en 1982, le Service Handi-A offre aux personnes sourdes adultes des services dans les secteurs de la formation, la micro-entreprise et l'hébergement. Environ

219 malades ont séjourné à la maison. Rappelant la controverse dans laquelle est née la Maison Marc-Simon, Soeur Agathe Côté n'hésite pas à évoquer l'esprit de charité qui animait la fondatrice:

«Qu'aurait fait Mère Marcelle Mallet? Aurait-elle eu peur du sida, elle qui n'a jamais craint d'être contaminée par le typhus?».



La Maison Mère-Mallet, sise au coeur du Vieux-Québec, propriété des Soeurs de la Charité de Québec.



Pour l'amour de Dieu

Une exposition pour souligner le 150^e anniversaire des Soeurs de la Charité de Québec

Dès le 23 septembre 1998

Découvrez les oeuvres hospitalières, sociales et éducatives, les missions et la vie communautaire des congrégations religieuses du Québec.

85, rue Dalhousie, Québec • www.mqg.org
Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications



bués, une fois par semaine, à la Maison Mère-Mallet ou au domicile de personnes dans le besoin. L'année dernière, 2 500 sacs de nourriture ont ainsi été donnés.

Le Service d'aide aux familles existe depuis l'époque de Mère Mallet. «Il s'est tout simplement adapté au fil des ans et en fonction des besoins», souligne Soeur Agathe Côté, la directrice des oeuvres à la Maison Mère-Mallet. D'une part, on vient en aide aux familles en difficulté, telles les familles monoparentales et à faible revenu, en leur offrant du support psychologique ou une aide matérielle et financière. Lorsque c'est possible, les gens sont référés aux ressources du milieu, tels les CLSC. En 1997, la Maison Mère-Mallet a reçu 195 nouvelles demandes et traité 271 dossiers. D'autre part, on offre aux gens seuls, sans ressource et principalement aux gens âgés, des services d'aide à domicile pour l'entretien ménager, les repas, le gardiennage... L'an dernier, la maison a reçu 193 demandes d'aide à domicile.

Créé en 1976, le service d'accueil La Providence est un service d'hébergement destiné aux personnes de régions éloignées qui viennent à Québec pour subir des traitements et examens médicaux. 1 250 personnes ont bénéficié, l'année dernière, de ce service. La Maison Mère-Mallet leur a offert 3 648 couchers avec petits déjeuners.

La maison met également à la disposition des gens dans le besoin deux comptoirs vestimentaires, l'un pour les familles et l'autre, pour les hommes. Ces comptoirs ressemblent à de véritables magasins, où règnent

45 personnes suivent les cours offerts par le Service Handi-A. L'atelier «Coup de main» permet à une quarantaine de personnes de s'adonner chaque jour à différents petits travaux manuels. Et finalement, l'Auberge des Sourds, située sur le boulevard Henri-Bourassa, offre l'hébergement à des personnes sourdes défavorisées et multi-handicapées; l'an dernier, 11 056 heures de service ont été données par des éducateurs auprès de cette clientèle.

Le service Média-Foi est un service d'écoute téléphonique et de courrier spirituel. «Il s'agit du seul service d'écoute auquel on ajoute l'écriture», note Soeur Agathe Côté. Ce service existe depuis six ans et fonctionne quatre jours par semaine. Il a reçu l'an dernier 485 appels provenant surtout de gens âgés et anciens psychiatriés.

150 ans plus tard, l'oeuvre de la Bonne Mère Mallet est toujours vivante! Depuis novembre 1988, les Soeurs de la Charité de Québec, en collaboration avec l'organisme MIELS Québec, s'impliquent à la Maison Marc-Simon auprès des personnes atteintes de sida en phase terminale. Une bonne poignée de bénévoles prêtent main forte aux religieuses. Jusqu'à ce jour,



En Uruguay

Au Japon

Rédaction des textes: Sylvie Ruel